

paître leurs troupeaux dans les zones de pâture de la vallée ou de ses versants et cultivaient un peu de céréales et de légumes sur les meilleures terres. À l'exception de Jéricho, il n'y avait pas d'oasis importantes. La population, partagée entre Bédouins nomades et sédentaires (principalement à Jéricho), était peu nombreuse, une dizaine de milliers d'habitants (?) dont 3 000 à Jéricho.

La Nakba a provoqué l'installation de 3 camps à proximité de Jéricho. Leur population initiale n'est pas connue précisément, mais ce qui est certain, c'est que, suite à l'arrivée des réfugiés, la population de la région de Jéricho et celle de la vallée ont été multipliées plusieurs fois. Pendant la période 1952-mai 1967, la population de la vallée a peu augmenté. Quelques informations parcellaires permettent de faire une hypothèse sur sa population à la veille de la guerre de 1967 : le camp de Aqabat Jaber aurait été peuplé de 30 000 à 40 000 habitants, celui de Ein as-Sultan de 20 000 à 30 000 et celui de An-Nuway'mah d'une dizaine de milliers, la ville de Jéricho aurait compté une douzaine de milliers d'habitants et le reste de la vallée une quinzaine de milliers, ce qui ferait un total entre 90 000 et 110 000 habitants. Ce chiffre est loin de certaines estimations – non étayées scientifiquement – faisant état de 200 000 à 300 000 habitants dans la vallée.

La guerre de juin 1967 provoque un nouvel exode : plus de 90 % des réfugiés des camps auraient franchi le Jourdain ainsi que les villageois de Jiftlik, détruit par l'armée sioniste. La population de la vallée était donc redescendue à un niveau très bas, 20 000 habitants environ. Par la suite, elle augmente grâce à son croît naturel.

Les résultats des recensements organisés par l'Autorité Palestinienne permettent de faire un point assez précis de la population de la vallée : en 2017, elle se montait à 62 500 habitants, en augmentation de 9 000 habitants en 10 ans, soit environ 16,5 %, c'est-à-dire à un rythme nettement plus faible que la Cisjordanie (24 %) ; les deux tiers des habitants de la vallée vivent en zone A, essentiellement à Jéricho et dans ses environs, 21 % en zone B et seulement 12 % en zone C où la population a régressé depuis 2007.

## La mainmise israélienne sur la vallée

Après l'occupation de juin 1967, si le gouvernement travailliste hésite sur le devenir des territoires palestiniens densément peuplés, il n'a aucun doute sur l'intérêt stratégique de la vallée et il n'envisage pas de la rétrocéder : c'est ce que formalise le plan Allon. Très vite, des colonies, militaires d'abord (en raison de la proximité avec la Jordanie), vont s'établir dans la vallée : 14 entre 1967 et 1977, soit près de 50 % des colonies créées pendant ces 10 ans, ce qui illustre bien la priorité voulue pour la vallée. La faiblesse de la population palestinienne facilite la création des colonies dont la vocation militaire va petit à petit évoluer vers l'agriculture. Le Likoud,

arrivé au pouvoir en 1977 accélère le mouvement (17 nouvelles colonies entre 1977 et 1982).

Depuis 1967, la présence israélienne n'a cessé de se renforcer : des dizaines de bases militaires occupant 32 km<sup>2</sup>, des dizaines d'obstacles et de check points, 37 colonies s'étendant sur 38 km<sup>2</sup> (sur les terres les plus fertiles) et peuplées de plus de 10 000 colons, une maîtrise quasi-totale de l'eau, un accès limité de la vallée aux autres Palestiniens et, depuis les accords d'Oslo, une domination sans partage sur la vallée : 87 % font partie de la zone C dans laquelle les Palestiniens n'ont pas leur mot à dire : les aménagements palestiniens quels qu'ils soient et les permis de construire sont donc ainsi du ressort des Israéliens qui n'accordent que des autorisations très exceptionnelles.

En raison de la volonté israélienne de contrôler la frontière jordanienne et de faire de la vallée du Jourdain un glacis stratégique, sa situation est aujourd'hui dramatique pour la population palestinienne. Son espace est donc de plus en plus morcelé, déqualifié, déstructuré, comme le reste de la Cisjordanie, par l'occupation israélienne : on peut donc parler, pour la vallée du Jourdain, comme pour l'ensemble de la Cisjordanie, de véritable spatioicide.

La répression de la population palestinienne par les forces d'occupation est permanente et évidemment contraire au droit international, et en particulier à la quatrième convention de Genève : destructions de maisons et d'installations palestiniennes (écoles, réservoirs et bassins d'eau pour l'irrigation...), restrictions à la circulation des voitures et camions palestiniens, quasi-impossibilité de développement agricole... Néanmoins la population palestinienne résiste, elle ne cède pas aux tentatives d'expulsion. Mais, depuis quelques années les pressions israéliennes sont de plus en plus violentes : c'est une trentaine de villages de la vallée – essentiellement peuplés de Bédouins – qui sont actuellement menacés de destruction et des familles ont quitté leurs villages, ainsi que le montre la diminution de la population en zone C.

Si l'annexion formelle de la vallée n'est pas encore réalisée, elle l'est de fait (sauf Jéricho et ses environs qui relèvent de la zone A) et le projet d'annexion officielle est de plus en plus explicite de la part du gouvernement israélien qui bénéficie du soutien inconditionnel de Trump. Une annexion formelle de tout territoire palestinien reste une « ligne rouge » pour l'UE, mais l'on peut se demander quelle sera la réaction de l'UE si Israël franchit cette « ligne rouge » ?

Du fait de cette situation dramatique, l'AFPS est particulièrement vigilante et incite ses groupes locaux à mener des actions de soutien répondant aux besoins des populations : rénovation de maisons de la vallée par la coordination régionale Rhône-Alpes, projet dattes porté par plusieurs groupes locaux... ■